

## Rencontre avec Marie-Christine Traoré-Piccand

# Une vie dédiée au handicap

Laurence Bézaguet

Elle s'apprête à prendre une retraite légèrement anticipée, après plus de trente ans d'engagement dans le domaine du handicap. Et au moment de faire ses cartons, en cette Journée internationale dédiée aux personnes handicapées, Marie-Christine Traoré-Piccand se montre plutôt partagée: «Quand on est très impliqué dans son travail et qu'on s'y rend chaque jour avec plaisir, il n'est pas facile de se dire que tout va s'arrêter...» Oui, mais alors pourquoi partir un an avant l'échéance officielle? «Le management est passionnant mais usant. C'est un choix raisonnable. Je ne voulais pas faire l'étape de trop», explique la directrice des Services socio-éducatifs des Etablissements publics pour l'intégration (EPI). Long silence et voix qui vacille. «Mon père est mort quatre ans à peine après sa retraite; j'y pense souvent. Un tel événement vous fait réfléchir.»

### Enfance sportive à Bulle

Et la voilà qui plonge dans ses souvenirs d'enfance à Bulle. Une période «très heureuse, avec des valeurs fortes» transmises par un papa chauffeur de camion, une maman couturière, un frère et une sœur aînés. «J'étais sportive; j'ai fait du basket, de l'athlétisme, de la natation et du ski; du scoutisme aussi, raconte-t-elle. Je me contente à présent d'activités plus douces comme la marche et les sports d'eau.»

Une dépense physique «revitalisante» qui a grandement facilité son parcours professionnel, entamé à Lausanne en 1973, alors qu'elle devient infirmière. «Depuis toute petite, je rêvais de ce métier qui ouvre tous les horizons.» Mais Marie-Christine Traoré-Piccand a soif de connaissances et du plaisir de les partager; elle commence à enseigner à l'Ecole lausannoise d'infirmières de Chantepierre. Puis, alors qu'elle se forme en santé mentale et psychiatrie, elle démarre, en 1982, un stage obligatoire à La Combe, institution qui accueille des personnes présentant un handicap mental à Collonge-Bellerive. «Le déclic, une sorte de coup de foudre pour cette population à la richesse inépuisable et pour le milieu socio-éducatif qui l'entoure avec attention», explique cette sexagénaire, devenue une experte du handicap mental et psychique. Celle qui a encore présidé la Commission cantonale d'indication - qui oriente toutes les demandes de prise en charge des personnes avec handicap - a



La directrice pose devant un totem coloré réalisé par les EPI, à Thônex, à partir d'un dessin de Gérald Poussin. LAURENT GUIRAUD

### Bio express

- 1951** Naît le 27 décembre à Billens, dans le canton de Fribourg.
- 1973** Diplômée de l'Ecole d'infirmières de Chantepierre, à Lausanne.
- 1974** Démarre une décennie de mobilité professionnelle pour passer des certifications postgrade en soins intensifs, en santé mentale et psychiatrie.
- 1982** Découvre le monde du handicap, en tant que cadre à l'institut La Combe.
- 1990** Mariage puis naissance dans la foulée de ses filles, Fatoumata et Aissata.
- 2012** Devient directrice des Services socio-éducatifs aux EPI.
- 2014** Handicap à l'honneur, aujourd'hui.

été si séduite par ce milieu... qu'elle ne l'a jamais plus quitté: «Les troubles psychiques engendrent beaucoup de souffrance, mais il y a aussi de la joie dans le handicap! J'ai tout de suite acquis la certitude qu'il fallait intégrer ces personnes dans la société, dès leur plus jeune âge. Il reste du chemin à faire, mais j'ai le sentiment d'avoir mis ma pierre à l'édifice.»

### «Pas de place pour le «y a qu'à»

«J'aime le management, cet art du possible, poursuit Marie-Christine Traoré-Piccand. Car entre un idéal qu'on aimerait atteindre et le contexte environnemental, il faut trouver des solutions qui nous permettent d'avancer, d'accomplir nos missions. Le «y a qu'à», c'est trop facile! Ce n'est pas comme cela que l'on motive les collègues et les cadres. En trente ans de

pratique, j'ai largement eu le temps de l'expérimenter. Mais j'ai, il est vrai, eu la chance de travailler dans un secteur qui a du sens et où l'on partage de vraies valeurs. Un secteur où on est obligé de collaborer en réseau, ce qui me passionne.»

Cette «work addict» va devoir apprendre à vivre différemment. Elle se réjouit déjà de pouvoir consacrer plus de temps à sa famille, et notamment à sa maman, qui vit toujours à Bulle. De faire du sport plus assidûment et de lire le Prix Nobel sud-africain Nadine Gordimer; de profiter enfin de la nature avec son époux, Amadou, originaire du Mali, et leurs deux filles. Ce pays africain, la jeune retraitée l'a dorénavant, elle aussi, dans la peau: «J'ai tant appris au Mali. Ses habitants me transmettent à chaque séjour leur incroyable richesse culturelle et humaine.»

Encre  
Bleue

## Triez rusé, oui mais...

La Ville rénove, la Ville entretient, la Ville recycle, la Ville fait tout pour nous. Elle informe aussi.

Ses services viennent d'annoncer aux habitants d'un secteur de la rive gauche le changement du jour de levée. Levée de papiers et de cartons, donc.

Le papillon s'est ainsi posé dans la boîte aux lettres d'une locataire de la rue Viollier. A sa lecture, elle a tiqué. Car pour elle et tous les voisins de la zone dite A, la voirie relèvera désormais les conteneurs à papier le lundi matin. Ceci dès janvier 2015.

Les services d'immeuble devront sortir ces bennes entre 5 h 00 et 6 h 30 le jour J. Ou plutôt le jour L. Le problème?

Imaginez que dans cette rue, et probablement dans une bonne partie du haut des Eaux-Vives, plus un seul concierge ne vit sur place. Ce sont principalement des entreprises qui assurent le service d'immeuble.

Elles pourraient dès lors être tentées de sortir ces conteneurs le vendredi, à la fin de leur journée de travail, pour ne pas avoir besoin de revenir le lundi à l'aube pour déplacer ces grosses caisses. Et alors, me direz-vous?

Ça donnera d'abord du boulot à la brigade des incivilités, la chose étant interdite. Ensuite, les gens auront deux jours devant eux pour fourrer tout et n'importe quoi dans ce qui ressemblera à une poubelle géante.

Et alors, bonjour le recyclage! Le papillon de la rue Viollier a fini au vieux papier. La Voirie-Ville propre en fera bon usage. A noter que pour l'immense majorité des habitants de la Ville, le jour de levée reste le jour M.

M comme mercredi.

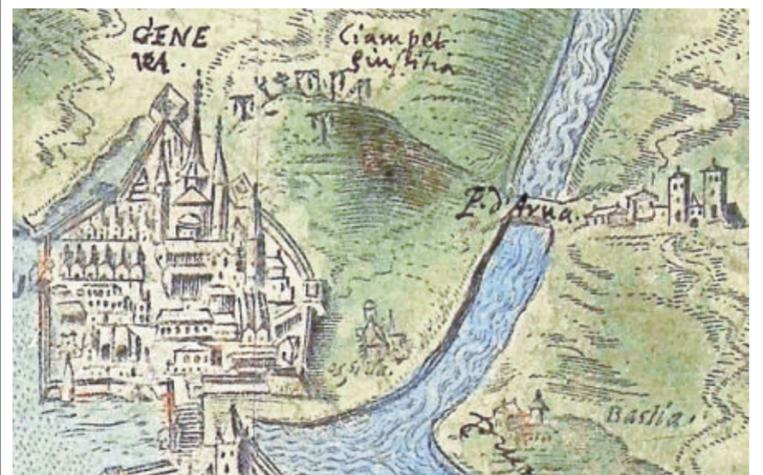
Julie

**JULIE-LA THUNE DU COEUR/UBS SA**  
Numéro 0240-504482.01K  
IBAN CH080024024050448201K  
BIC UBSWCH2H80A

## Le dessin par Herrmann



## Genève au fil du temps



**Cartes (III/X)** Vers 1589, les artistes actifs à la cour de Savoie produisent une carte du Léman qu'ils désignent comme le «Vero disegno del lago di Geneva». Elle est dessinée par le Pérougien Domenico Alfani et gravée par Jacques de Fornazeris. Comme on le voit sur ce détail, ils accordent une attention particulière à Genève, située à la jonction de l'Arve et du Rhône. Ils mettent en valeur certains détails comme le gibet de Champel («Ciampel justitia»), le pont d'Arve («p. d'Arva») ou l'ouvrage fortifié («bastia») qui a donné son nom à l'actuel Bois de la Bâtie. COLLECTION WWW.GE200.CH/CARTO (FORNAZERIS, V. 1589)

Retrouvez les images de la Bibliothèque de Genève. [www.fildutemps.tdg.ch](http://www.fildutemps.tdg.ch)